

Lyon, 22 septembre 1862.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA REVUE DU LYONNAIS.

Un jour de flânerie sur les quais, heures si douces pour le *bouquineur*, j'ai rencontré un de ces petits livres qui charmaient nos pères, et devenus si rares aujourd'hui.

C'est un *Recueil des Noël's vieux*. Le malheureux ! il était si décrépi, si chargé d'ans et d'infirmités, que depuis de longs jours, sans doute, il sollicitait en vain la commisération de l'acheteur.

J'ai pris pitié de sa vieillesse, je lui ai donné asile. Cette bonne action m'a porté bonheur, car rien de plus curieux que ces vieux Noël's ; quelques uns sont vraiment d'une simplicité des plus naïves et d'une gaillardise toute gauloise.

J'en détache un qui se rapporte plus particulièrement à notre chère cité lyonnaise. Si comme moi vous pensez qu'il puisse avoir quelque saveur pour certains gourmets, veuillez l'accepter : Je serai largement récompensé *si d'aucuns y treuvent moult liesse et joyeuseté, sy non un grand prouffit*.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération bien distinguée.

Gustave VERICEL fils.

## NOËL

COMPOSÉ SUR LA MALADIE CONTAGIEUSE.

Air : *A la venue de Noël, etc.*

L'an mil-cinq-cent-huitante-un,  
Chacun ne put se réjouir,  
Car nous pensions bien jusqu'à un,  
Que Dieu voulait faire périr.

Car cinq mois sont déjà passés,  
Que personnes sont affligés,  
En cette ville de Lyon,  
Du mal de la contagion.